

Thithinën : Comme une journée bien remplie nous donne un bon sommeil, une vie bien vécue nous mène à une mort paisible. Léonard de Vinci

Hnying : Est-on vraiment conscient de ce que peut exercer la moquerie chez autrui ?

La rédaction: Le poulpe et le rat est l'un des contes les plus connus de Nouvelle-Calédonie. Mais chacun le raconte à sa manière : c'est là tout le charme — ou peut-être l'excès — de l'oralité. Le cadre spatiotemporel se situe à Drehu et Tixa, pourtant une dame de l'ALK que j'ai contactée m'a répondu que ce récit appartient à la Nouvelle-Calédonie dans son ensemble. En vérité, on peut le placer n'importe où dans le pays, du moment qu'il y a la Grande-Terre et des îlots ou des îles au large. Quand j'ai parlé de « propre ou comble », je me suis laissé emporter par mon talent de conteur. Dans la classe, personne ne bougeait. Tous étaient suspendus à mes lèvres, et j'en avais pleinement conscience jusqu'à la fin de la séance. Même les petits bavards semblaient trouver leur compte. J'accompagnais mes mots de gestes, je haussais la voix puis la laissais tomber, je modulais, je marquais des pauses... et les enfants continuaient à me suivre, immobiles, attentifs, sans jamais décrocher. Je l'ai constaté après avoir distribué le QCM sur le conte : tous les élèves avaient obtenu une bonne note. Leur seul appui avait été ma voix. Dans les autres exercices, où ils devaient lire avant de répondre aux questions, la différence est flagrante. Cette fois, l'écoute seule avait suffi.

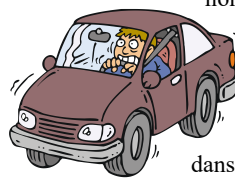
J'en suis satisfait, d'autant plus qu'il s'agissait d'une séquence ancrée dans le cadre du pays. Le poulpe et le rat, ici, joue le même rôle que Le corbeau et le renard pour les enfants de France. Ces deux protagonistes appartiennent à leur imaginaire, ils leur sont intimement liés, comme des figures familières qui traversent les générations. Ainsi va le conte. Bonne lecture à vous de la vallée. **Wws**

Ma iesojë

Une inconnue
Le mardi 25 septembre

2012, tard dans la soirée, je montais chez ma sœur, sur les hauteurs de Ducos, à Nouméa. Le quartier, niché dans la zone industrielle, baignait dans un calme étrange, ponctué par les lumières des entrepôts et le silence des machines endormies. « Mon frère, mon fils et moi avons déjà mangé, » dit Sonedrë en m'accueillant. « Mais si tu veux, je peux réchauffer les restes. »

Je déclinai poliment. « Ça va, je vais en ville. Je verrai s'il reste des roulottes ouvertes à cette heure-ci. » Je refermai la porte derrière moi et pris la route. En ville, je me dirigeai directement vers le parking de l'hôpital. Deux roulottes étaient encore là, éclairées par les néons blafards. Je commandai une barquette de frites et une côte de porc. La Wallisienne, assise à côté d'une autre dame, me servit rapidement. Je mangeai sur place, dans le calme de la nuit, bercé par



les bruits des quelques passages de la voie de dégagement. Repus, je repris la route vers Ducos, vers la maison familiale perchée dans les hauteurs de Marconi. Aux feux, alors qu'ils venaient de passer au rouge, une femme frappa à la vitre de la voiture. « Monsieur, est-ce que vous pouvez m'amener quelque part ? » J'hésitai, puis acceptai. Elle monta. L'odeur de son parfum emplit aussitôt l'habitable — un mélange capiteux, entêtant, mêlé à une odeur de tabac froid et à quelque chose d'autre, plus intime, plus animal. Une empreinte corporelle que certains hommes savent reconnaître, sans pouvoir vraiment la nommer. Nous roulâmes. Je lui demandai où elle souhaitait se rendre. « À Ducos, monsieur. Dans un nakamal. Je vous indiquerai. » Elle me guida. On passa devant un premier nakamal, où quelques hommes traînaient sur le bord de la route. Elle me dit de continuer. Un peu plus loin, dans une zone moins

éclairée où elle me demanda de m'arrêter.

Elle me remercia, descendit, et disparut dans la nuit sans même se retourner.

Je restai un instant immobile, puis repris la route vers la maison. L'odeur de la passagère flottait encore dans la voiture. Par précaution, j'ouvris grand les vitres. Je ne voulais pas que mon épouse, en montant le lendemain, pose des questions sur le drôle de parfum. Il n'y avait rien eu. Juste un service rendu à une inconnue. Mais parfois, les silences de la nuit pèsent plus étrangement que les faits et gestes accomplis. **H.L**

Quelques expressions du pays Drehu avec le mot: itön

Itön: acheter/payer. Va pour acheter des articles dans un commerce. Faire ses courses.

Itön: lier. Ajouter. Se dit de la femme qui vient s'ajouter à la famille/clan du garçon par le lien du mariage. La confusion dans les discours est de dire après qu'on paie la fille à cause des monnaies/biens matériels dans les échanges.

Hnaitö: une articulation.



Ngazo e zöong

Le poulpe et le rat

Pendant la traversée, le rat restait silencieux. Il était timide et surtout effrayé : autour de lui, il n'y avait que la mer, et sous lui, la tête de son sauveur, avec les tentacules qui le faisaient avancer vers l'île lointaine. Quand la silhouette de Lifou apparut à l'horizon, l'humeur du rat changea. Il se mit d'abord à rire doucement, puis de plus en plus fort. Le poulpe, surpris, lui demanda : — Pourquoi ris-tu ainsi, mon ami ? — Je ris parce que je suis très content ! répondit le rat. Je vois mon île là-bas, et nous nous en approchons petit à petit. Mais la vérité était tout autre : le rat riait surtout parce qu'il voyait la

gues. Cela l'amusait beaucoup. Quand ils furent enfin près de la rive et que le rat allait toucher terre, il laissa tomber quelques crottes sur la tête du pauvre poulpe. Puis, en sautant sur la berge, il éclata de rire encore plus fort. Une fois sur la plage, à quelques mètres seulement de son ami et sauveur, le rat se retourna vers le poulpe. Il lui cracha au visage et déclara : — Tu sais pourquoi je risais tout à l'heure ? Parce que tu as la tête chauve ! Et même, j'ai laissé des crottes dessus ! Puis il éclata de rire encore plus fort. En entendant ces paroles, le poulpe entra dans une colère terrible. Il détacha une de ses tentacules et la lança avec force sur le rat qui s'enfuyait. La

fois, le rat n'avait pas de queue. Mais depuis ce jour, il porte derrière lui une queue qui, en vérité, est la tentacule que le poulpe lui avait jetée. Le rat à son tour, ramassa une coquille noire d'oursin et le jeta sur le poulpe. Elle alla droit se fixer sur sa gueule. Raison pour laquelle le poulpe a des dents toutes noires. De nos jours encore, quand on veut pêcher le poulpe, on fabrique des coquillages taillés en forme de rat. On les promène à la surface de l'eau. Si un poulpe se trouve dans les parages, il bondit dessus pour l'attraper. Les anciens expliquaient que le poulpe continue d'en vouloir au rat, et qu'il attaque tout objet qui ressemble à son ennemi de jadis, pour se venger de l'humiliation qu'il avait subie... à l'époque où les animaux parlaient encore comme les humains.

(Suite et fin)



Humeur : ... Projet de développement ...

Voilà, Waijuju, tu iras dire à ton vieux que le projet de cochonnerie n'existe pas à la Province.

Idée de Leumas qa Kolojë hna kuë hoos



OK, ceb!

Egeua !



Si, si Señorita !

Keterewess !



H.L

Prière : Je pense à une fille d'une de nos classes de 4ème. Le prof d'EPS disait d'elle qu'elle était la raison du laisser aller des autres filles. C'est ce que nous appelons le phénomène de groupe. Très démotivant. Mais un des profs me reprit un jour pour dire que le phénomène de groupe peut être bien si le chef de groupe tire son monde vers le haut. Ainsi va le monde !

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipan@gmail.com